



© Marie Charbonnier

Commencer par la fin, pour une vie éternelle !

La pièce intitulée *La Fin du début* raconte l'histoire captivante de Solal qui a l'âge de six ans, prend conscience que la vie a une fin, le jour de la mort de Michel Berger. Abordant ce thème délicat avec une approche comique, Solal joue avec envie en organisant la structure de sa pièce de manière originale. Il place la fin de l'histoire au début de la pièce, le début au milieu et le milieu à la fin. Cette audace, bien que fascinante, peut parfois désorienter, nous perdant dans une temporalité fluctuante.

Ce choix audacieux de mise en scène vise à éviter la fin, dans l'espoir qu'en la plaçant au commencement, il puisse y échapper. Solal joue avec dynamisme, donnant l'impression d'une course poursuite effrénée, qui peut parfois déranger. Cette structure et cette mise en scène captivantes nous plongent dans un sentiment de course poursuite, créant une urgence à terminer au plus vite pour éviter la fin.

Pour moi, ce n'est pas tant la mort en elle-même qui suscite la peur, mais plutôt la manière et le moment de sa mort. Dans sa pièce, Solal évoque le désir de connaître la date et le mode de notre propre mort pour pouvoir l'éviter, mais réalise l'absurdité d'une telle quête. Il aborde également la possibilité que nos parents puissent choisir notre destin fatal à notre naissance : ce passage est plutôt marquant, incitant à s'interroger sur la manière et le moment idéal pour mourir. Ces deux scènes troublantes nous poussent à réfléchir profondément sur la mort elle-même.

Personnellement, je considère la mort comme la liberté, où nous ne dépendons plus de rien ni de personne. En France, la mort reste un sujet tabou, empreint de tristesse, perçu comme grave. Dans d'autres pays, comme le Mexique, la mort est célébrée, honorée et commémorée. Dans sa pièce, Solal a une peur constante qui le suit tout au long de sa vie : celle de la mort, à commencer par ses parents, son fils, mais surtout la sienne.

Par moment, la pièce s'éloigne quelque peu de son sujet principal, nous perdant en cours de route en ce qui concerne les intentions de Solal et à la direction prise.

Malgré tout, à la fin du spectacle, Solal se retrouve dans un rêve où il a l'opportunité de sauver Michel Berger en refusant de participer au match de tennis au cours duquel le chanteur trouvera la mort. Michel Berger lui remet une cassette. En l'écoutant, Solal comprend qu'il doit jouer ce match, car quoi qu'il en soit, il est impossible d'échapper à la fin, symbolisée ici par la mort. Ce rêve se révèle être une quête spirituelle, où l'on recherche une compréhension plus profonde. J'ai trouvé la conclusion de cette pièce à la fois enrichissante et stimulante.

Léonie Lagrange